



CISTERCIENS
EN
ROUERGUE

Abbaye Notre Dame du Bon Conseil (Canada), fondation de l'abbaye de Bonneval

Résumé rédigé à partir des notes prises durant l'exposé de Mère Anne-Claire et larges extraits des sites internet de l'abbaye de Bonneval et de l'abbaye du Bon Conseil.

Catherine Cazelles

1. Circonstances de la fondation d'une abbaye fille de Bonneval au Canada

En 1901, les menaces qui pèsent sur les communautés religieuses se précisent : les lois Combes (1er juillet 1901) obligent tous les ordres religieux, congrégations et communautés à obtenir une "reconnaissance légale", sous peine d'expulsion. Les communautés qui obtiennent l'autorisation de se maintenir sont : Les Pères blancs, la Mission africaine de Lyon, les Cisterciens de Lérins, les trappistes et les Frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu.

Finalement, les trappistes ne seront pas expulsés, au contraire des bénédictins, des chartreux, des jésuites... Reconnus comme d'inoffensifs travailleurs agricoles sans influence sur le monde, ils ne seront pas inquiétés. Par contre les moines de la Grande Chartreuse sont expulsés *manu militari* le 29 avril 1903.

Une grande partie des religieux n'obtiennent pas cette reconnaissance en ces temps d'anticléricalisme, et craignent une expulsion éminente. Toutes les maisons religieuses essaient donc de préparer des points de chute à l'étranger. Pour les monastères cisterciens d'Aveyron, Bonneval et Bonnetcombe, ce sera au Canada.

De nombreux monastères créés à l'époque pour être des "refuges" hors de France, subsistent toujours et sont devenus des abbayes autonomes avec une histoire mouvementée...

2. Première implantation d'une communauté venant de Bonneval à Saint-Romuald (Québec).

La révérente mère du monastère cistercien de Notre-Dame de Bonneval, Mère Marie Lutgarde, cherche donc un lieu de refuge pour sa communauté. Elle s'adresse d'abord à dom Antoine, abbé du monastère de Notre-Dame du Lac à Oka qui tente de trouver un diocèse prêt à accueillir la communauté de contemplatives. Après le refus de l'archevêque de Montréal, dom Antoine se tourne vers l'évêque de Québec, monseigneur Bégin. Celui-ci accepte de donner refuge aux cisterciennes, mais doute de leur capacité à recruter de nouvelles religieuses, en raison de leur mode de vie austère.

Un grand terrain à la campagne est alors acheté à Saint-Romuald, sur la rive sud de Québec au bord du Saint-Laurent. Le 21 novembre 1902, dix fondatrices s'y installent, après un long voyage, dans une petite maison en

attendant la construction de leur monastère. D'autres religieuses françaises viennent s'établir au Québec dans les années suivantes, mais le noyau du monastère de Notre-Dame de Bonneval demeure en France.

En août 1903, Mgr Bégin donne le nom de Notre-Dame du Bon Conseil à la communauté.

Le 24 octobre 1903, les sœurs s'installent au monastère où il n'y a ni chauffage, ni meubles. Le confort s'améliore malgré tout petit à petit. Des novices prennent le voile, le nombre d'entrées augmente au cours des années suivantes. Le monastère s'agrandit en bâtissant une aile sanatorium.

Comme le stipule la règle de saint Benoît, les moniales doivent travailler de leurs mains afin de subvenir aux besoins financiers de la communauté. Depuis 1902, les cisterciennes de l'abbaye Notre-Dame du Bon Conseil ont dirigé plusieurs petites entreprises permettant aux religieuses de travailler, à la fabrication d'hosties, à la confection de vêtements sacerdotaux et à la production agricole. En 1903, la communauté met en place un atelier de production de chocolat. L'abbesse de Bonneval, Mère Lutgarde, et la chocolatière du monastère viennent à Saint-Romuald afin de transmettre les techniques de fabrication et la recette du chocolat. C'est à ce moment que commence la tradition chocolatière de l'abbaye Notre-Dame du Bon Conseil qui deviendra sa principale ressource.

En 1923, le monastère de Notre-Dame du Bon Conseil devient autonome financièrement, mais continue de maintenir des liens étroits avec le monastère de Notre-Dame de Bonneval.

En 1927 Notre Dame du Bon Conseil est élevée au rang d'abbaye.

Dans les années 1950 et 1960, la communauté est composée de plus de 90 religieuses mais par la suite, ce nombre ne cesse de diminuer. Dans les années 1990, le monastère est trop vaste pour les besoins de la communauté.

L'abbaye de Saint Romuald est mise en vente et un déménagement est entrepris.

3. Implantation de la communauté à Saint-Benoit-Labre

Les cisterciennes achètent donc un terrain à Saint-Benoît-Labre, à une centaine de km de Québec, dans une région appelée *La Beauce*. La construction d'un nouveau monastère plus petit y débute en 2001. L'année suivante, 9 religieuses y emménagent.

L'activité chocolatière est la source de revenu et se maintient jusqu'en 2015 où elle cesse à cause du manque de nouvelles vocations.

Mais la communauté vieillissante ne peut plus assurer l'entretien d'un bâtiment de 2 étages et du terrain de près de 517 000 mètres carrés et doit se résoudre à quitter le village beauceron, où elle était établie depuis 2002, et aller rejoindre une autre communauté, elle aussi vieillissante et sans relève.

L'abbaye à Saint Benoit Labre est mise en vente.

4. Monastère des Augustines à Québec

Depuis le 28 avril 2017, sept religieuses de l'abbaye du Bon Conseil sont hébergées au Monastère des Augustines, à Québec où elles poursuivent leur vie contemplative, axée sur la prière, le recueillement, et le travail manuel.

Il faut noter que Mère Anne-Claire, Mère abbesse de Bonneval est la Mère supérieure de cette communauté sœur.

5. Devenir des lieux

Abandonné depuis 2002, le vaste complexe que formait l'abbaye Notre-Dame-du-Bon-Conseil dans l'arrondissement Saint-Romuald est aujourd'hui complètement rasé. Vandalisé et incendié à plusieurs reprises, son propriétaire, la raffinerie Ultramar, n'a eu pour autre choix que de raser les derniers vestiges de ce témoin du passé religieux des lieux suite à un ultime incendie criminel.

Propriétaire du site depuis 2007, Ultramar n'avait que bien peu de projet pour l'endroit. S'il avait été question d'y aménager un parc, l'achat avait été justifié avant tout par la volonté de l'entreprise d'assurer une zone tampon entre la raffinerie et le quartier résidentiel situé tout près.

L'abbaye à Saint Benoit Labre, bénéficie, semble-t-il, une reconversion commerciale (auberge)...

6. Et Bonnecombe

L'histoire de Bonneval et de Bonnecombe sont liées et parallèles en bien des points.

La communauté de Bonnecombe décida de fonder une maison au Canada sur un emplacement offert par Mgr Richard curé de Rogersville dans le Nouveau Brunswick, l'Acadie des premiers colons français. En 1902 six religieux avec Antoine Piana à leur tête, partis de Bonnecombe, jetèrent les assises du futur monastère de Notre-Dame du Calvaire qui a été occupé de 1902 à mai 2024, date à laquelle l'abbaye a officiellement fermé ses portes.

Pour en savoir plus sur la fondation de Bonnecombe au Canada

Josyane Malfettes, *Une visite au Calvaire* d'après le manuscrit de la Martelle, Père Antoine Piana.

André Montialoux, « L'abbaye cistercienne de Notre Dame de Bonnecombe au XXème siècle. Création de Notre Dame du Calvaire », *Les abbayes cisterciennes du Rouergue et leurs domaines de la Révolution à nos jours*, Revue CeR- Sauvegarde du Rouergue n° 137-138 p. 29-30.